

## L'expérience des championnats du monde de Racketlon, Copenhague 2016

Après quelques semaines de décantation et de rattrapage de la vie «normale» je me sens prêt à partager mon vécu du championnat mondial par Pays.

L'élite comme les 45+ ont bien représentés le Canada avec une 4<sup>e</sup> position dans les deux cas. L'élite toutefois avait un défi plus grand du fait de la présence de 12 pays, contre 6 pour les 45+. L'Autriche, la Suède, l'Allemagne, la Grande Bretagne et le Danemark sont assurément les puissances de cette discipline.

Somme toute, le Canada tire bien son épingle du jeu considérant son développement plus récent. Peu de points nous séparaient de la 3<sup>e</sup> place. L'objectif du podium demeure donc réaliste pour les prochains championnats du monde. Aussi, nous pourrions aisément mettre sur pied une 3<sup>e</sup> équipe avec des 55+.

Cela dit, l'expérience globale dépasse grandement le volet compétitif. Côté des joueurs de partout en Europe et voir les plateaux remplis de Racketleers, est un plaisir euphorisant.

Sans verser dans le jugement, on ne peut ignorer les caractéristiques par pays. Ainsi les anglais naissent avec une raquette de squash dans les mains comme nous avec des patins dans les pieds...pas très utile pour nous en Racketlon cependant! Les Allemands sont de grands disciplinés et les Danois sont dans une forme physique surnaturelle. Pendant ce temps-là les pays latins comme la France et la Belgique s'amuse bien, en toute circonstance. Et les canadiens ?..je me demande bien comment on est perçu !!

La plupart des joueurs canadiens ont profité de l'occasion pour visiter Le Danemark d'une façon ou d'une autre. Un pays magnifique dont les habitants semblent ne pas connaître le stress. En pleine ville, à l'heure de pointe je vous mets au défi d'entendre un klaxon. Mixer le défi sportif avec l'exploration touristique est une formule que je recommande et que je vais certainement tenter de répéter.

La particularité pour les canadiens est que nous sommes les seuls représentants des trois Amériques combinées. On vient de loin, les coûts sont élevés et le dépaysement est plus grand. Par opposition, la plupart des équipes se tapaient au maximum un équivalent Montréal-Gaspé. J'ai vu plus d'un Westfalia dans le parking du site.

Question apprentissage, il m'a semblé que l'étendue de notre pays ainsi que notre mode de sélection a pour effet que l'on arrive sur place avec une équipe moins soudée que les européens. Il s'agit là pour moi d'un aspect à peaufiner. Les joueurs qui jouent et qui se préparent ensemble arrivent avec un avantage marqué.

Personnellement, voir de près du haut calibre de chez nous et d'ailleurs est un exercice d'humilité qui frappe. D'une auto-évaluation de joueur en mesure d'échanger au squash je suis passé à joueur totalement perdu sur le court ☹. En tournoi de ce calibre l'apprentissage se fait à plusieurs niveaux; Ça va du soin accordé à l'équipement, à la préparation, à l'esprit d'équipe, au contrôle de soi sur le terrain, aux stratégies pour pointer, etc.

Le Racketlon est là pour rester, ça m'est apparu très clair. Nos racines mixtes, anglaises, européennes et nordiques ont fait de nous des adeptes naturels de cette discipline bien que nous la pratiquions loin de la zone névralgique. À nous de la promouvoir et d'en faire un sport de masse. Faisons en sorte que dorénavant les hordes vikings et les monarchies européennes nous craignent ☺. Le retour des colonisés va se faire par...le Racketlon! Allez..on peut rêver un peu!

Serge St-André